

RÉPLIQUE ET CONSIDÉRATION...

Le bolchevisme avait jusqu'ici le triste privilège de l'esprit de division et de haine pratiqué dans les rangs ouvriers. Il semble que la C.G.T.S.R. veuille, aujourd'hui, lui disputer cette palme. C'est au moins ce que paraît indiquer et ne manquera pas de produire et son manifeste et l'attitude de quelques-uns de ces militants dans certains comptes rendus empreints de partialité dans les critiques acerbes voir injurieuses à l'égard d'anarchiste ou de syndicaliste se refusant d'admettre que, seule la C.G.T.S.R. détienne la vérité infuse, qu'elle soit l'unique expression du syndicalisme intégral.

On peut évidemment se demander si cette déclaration de guerre à couteau tiré, cette mise hors la loi économique et philosophique des adversaires d'une troisième C.G.T., morcelant davantage le mouvement ouvrier, ne correspond pas au dépit de voir péricliter un organisme issu de l'orgueil et de l'esprit de rancune de quelques hommes reniant l'engagement pris de ne point créer d'organisme susceptible d'affaiblir les forces ouvrières, froissés dans leur amour-propre, et sous la pression d'éléments extérieurs ont fait volte-face, créé un organisme dans lequel ils ont mis espoirs et ambitions.

Ce qu'il y a de certain, c'est que l'ouverture d'hostilités, le déclenchement de flèches empoisonnées, coïncide avec le départ d'éléments passant de la première C.G.T. à la troisième C.G.T.

On pourra m'objecter qu'un souci d'or d'ordre plus élevé motive le conflit. Je n'en suis nullement convaincu étant donné la forme qu'on entend donner à la querelle, l'esprit déplorablement sectaire et injuste dont sont animés ces farouches partisans. On aura beau invoquer l'amitié au travers de citations latines. Je crains qu'elle ne pèse guère dans le jeu cruel des passions avivées à souhait. S'il m'indiffère de me battre, de recevoir des coups, il m'est pénible que ce soit avec mes frères de chaîne, mes compagnons de lutte d'hier, quand tant de véritables ennemis nous guettent les uns et les autres sans aucune distinction.

Mais ce qui m'indigne le plus, c'est que le sacrifice d'amitié réelle et solide soit fait sur le comptoir d'une boutique. Car tout est là. Je ne puis croire que les mêmes hommes, hier aussi convaincus, aussi courageux, parce qu'ils ne se battent pas dans les mêmes groupes, ont cessé d'être sincères et valeureux. Mille fois non, je ne crois pas qu'aucun groupe soit uniquement source de vérité et d'action. Je crois, au contraire, que la vérité est ici et là, qu'on peut et doit partout agir pour son triomphe, l'idée en vase clos ne peut se développer.

Je m'effraie moins des détestables suites qui résulteront de cette bataille fratricide décidée, que de l'esprit qui a animé ses promoteurs et surtout des conséquences qui pourraient en découler, si vraiment les prolos étaient animés du même sentiment conquérant et destructif de ceux qui les incitent à la bagarre.

Il faut vraiment que la haine annihile la logique, détonne le prisme visuel pour oser, dans une période pareille à celle que nous subissons, pousser à de nouvelles haines et divisions un prolétariat aigrit et impuissant.

Je me demande si, ce faisant, on ne fait pas bon marché de l'intérêt ouvrier, si l'on ne dit point comme les curés: «*Périsse le corps pourvu que subsiste l'esprit!*». Malheureusement, l'un ne va pas sans l'autre.

Le fait de me reprocher d'avoir affirmé ma solidarité envers les victimes du gouvernement espagnol, même au nom du *Comité de Défense social*, ce qui n'est pas d'ailleurs, comme celui de douter de la sincérité de ce geste de solidarité, donne assez bien l'impression étroite animant des hommes ulcérés de haine.

Si je m'élève de toutes mes forces contre la haine qui détonne vérité et logique, je n'entends nullement restreindre les droits de la critique même passionnée. Elle est indispensable.

Ce contre quoi je m'insurge, c'est contre cette prétention d'imposer par la violence des conceptions dogmatiques, de décréter bête ici, anges là.

Je souhaite que dans le déclenchement des combats sans gloire, on n'ait pas à la C.G.T.S.R. les mêmes épithètes contre les adversaires réels ou supposés qu'eurent les bolchevistes.

Suffira-t-il d'invoquer les sentiments d'amitié, la raison face à la logique, aux événements, pour espérer un salutaire arrêt de ces imbéciles polémiques, de ces luttes criminelles? J'ose encore l'espérer. Je le désire, en tous les cas, bien ardemment.

Julien LE PEN.
